

THELMA EST LOUIS

Par Gérard Lefort (<https://www.liberation.fr/auteur/1846-gerard-lefort>)

— 19 juin 2002 à 00:00

Thelma, jeune femme qui vient d'être plaquée, convainc Vincent, chauffeur de taxi bluesy, de l'accompagner de Lausanne en Crète pour se venger de son ex-amant. Comme il faut sept secondes, sauf forte myopie, pour repérer que Thelma n'est pas claire, le film est suspendu à ce suspens : combien de temps faudra-t-il à Vincent pour réaliser que Thelma n'est pas seulement une femme mais aussi un homme ? Cette découverte étant vite faite (coup d'oeil indiscret sur le passeport de la jeune femme) et le viril Vincent n'en faisant pas trop un drame, le scénario doit tricoter une autre couverture. Un secret au carré.

Thelma, du temps où elle s'appelait Louis, a eu une fille avec Fenia, jeune Crétoise qui tient pension dans l'île où déboule le couple. Rencontres douloureuses, retrouvailles pénibles. Entre-temps, Vincent aura connu l'amour avec Thelma puis, par retour de sexualité orthodoxe, avec Fenia.

Dossier «société» à sensation, voyeurisme afférent, chantage au vécu : les casse-gueule sont au rendez-vous. Le réalisateur suisse Pierre-Alain Meier les a presque tous surmontés. Ne serait-ce qu'en raison d'une end pas du tout happy. Et surtout par la grâce de ses acteurs : Laurent Schilling (Vincent), parfait en hétéro qui doute, Nathalia Capo d'Istria (Fenia), qui rédime l'ingratitude du mauvais rôle, et Pascale Ourbih (Thelma), belle plante et bonne actrice d'elle-même. Manque peut-être ce brin de folie douce qui aurait exhaussé le film vers le roman-photo moderne.

Gérard Lefort (<https://www.liberation.fr/auteur/1846-gerard-lefort>)